



présente

Le voyage de Samoé

une nouvelle inédite

de

Denis Brillet

© Denis Brillet 2018

De temps à autre, il rampait hors de son trou, les sens en alerte, et examinait le scintillement de l'eau sous l'aveuglante clarté méridienne. C'était un goulet étroit, un simple bras de mer qu'affolaient des courants redoutables et tourbillonnants, un endroit dangereux pour qui y lançait son esquif. Quel passeur eût été assez fou pour jeter son embarcation dans ces flots tumultueux ?

Cela faisait trois jours qu'il se tenait là, dans une anfractuosité de la roche, avec un sac de riz, une gourde en peau, une boussole et la pierre noire pour viatique. Un galet d'obsidienne poli par les vents millénaires, de la taille d'une pièce de monnaie, que lui avait remis Sagadaon avant son départ.

– Ta pierre de chance, c'est ton bien le plus précieux, ton talisman. Tu ne dois t'en séparer à aucun prix ni la perdre de vue un seul instant.

Non loin de lui rôdaient les démons. Sur la longue route qui l'avait conduit là, à la pointe extrême du continent, Samoé s'était gardé d'eux, marchant la nuit sous l'œil albâtre de la lune. Le jour, il se cachait dans un recoin ombreux, assommé de fatigue, en proie à des rêves agités que le sable buvait à son réveil. Il avait toujours soif. Au cœur du désert régnait le silence infini que seuls troublaient le plissement des dunes et la lente reptation des vipères. Son ouïe s'était accoutumée à l'inaudible, aux plus infimes vibrations de l'air. Parfois, quand la solitude se faisait trop pesante, que la raison dissoute vaguait aux confins du délire, il avait l'impression d'entendre la voix de ses frères demeurés au village, pauvres, mais unis, une multitude de voix qui l'invitait à rebrousser chemin. La tentation était forte alors de s'arrêter, de céder à l'appel du retour. Fouillant sa poche, il saisissait la pierre noire qu'il serrait entre pouce et index à s'en faire éclater la peau.

– N'écoute que toi, que ta voix intérieure, non celle des sirènes qui songent à t'égarer. N'oublie pas ce que je t'ai dit. Va, va, va ...

Ainsi avait parlé Sagadaon, dont les paroles résonnaient en écho dans la pauvre caboche de Samoé. Muni des conseils du sage, un peu revigoré, il reprenait sa route, un pas après l'autre, sous la caresse du vent. À l'aube, avant la grande fournaise du soleil, il s'arrêtait. Il avait ainsi marché cinq jours, peut-être dix ou vingt, il ne savait plus, traversé le désert, couru des wadis sans fond, dévalé des ergs jusqu'aux lisières d'une terre poussiéreuse et grise semée d'épineux. Sur son chemin nocturne filant le nord magnétique, des ombres le frôlaient, riant de ses terreurs enfantines. L'esprit vide, il ne se rappelait plus ce qui l'avait amené au milieu de cet océan de sable. Alors, il maudissait ses dieux, son âme enfuie, criait sa détresse au ciel et aux étoiles, convoquait le visage de ses parents, de ses sœurs, la lignée des ancêtres à qui, un soir de fête, il avait juré de partir, avec de grands gestes des bras et des éclats de rire. Rien ne l'arrêterait, avait-il promis. Là-bas, de l'autre côté du détroit, il gagnerait de quoi nourrir le village. Il s'était écarté des démons dont il apercevait, veillant sur les crêtes, la silhouette figée dans une patience minérale. Ceux-là n'en voulaient pas à un argent qu'il ne possédait pas, mais à sa force, à sa jeunesse et à sa vaillance dont ils faisaient commerce.

– Écarte-toi de leurs pas, l'avait prévenu Sagadaon, tu y perdrais la vie.

La vision d'un premier pâturage lui avait arraché des larmes de bonheur. Après, il avait bu l'eau des sources, vécu de rapines, forçant les greniers, raflant les fruits des vergers. Un matin, il avait touché son finistère. Genoux à terre, il avait rendu grâce à Dieu, à la vie, à tous ceux qui, morts ou vifs, l'avaient accompagné dans sa folle odyssee. Puis, sans attendre, il

s'était mis en quête d'un abri au creux de la falaise, rappelé à la prudence.

– À cette étape, ne commets pas la folie de te croire arrivé, avait encore dit Sagadaon. Tu ne connaîtras de paix qu'une fois sur l'autre rive. D'ici là, fais-toi insecte ou lézard.

Il avait entendu l'injonction du vieux sage, prenant soin d'effacer ses traces, de camoufler son existence. Le jour, les démons à peau olivâtre rôdaient dans les parages, à l'affût d'un comme lui, égaré, leurré par leurs charmes et leurs promesses. Tapi dans l'obscurité de sa cache, il épousait la roche, devenait invisible. Yeux clos, respiration lente, sa pierre de chance au creux de la paume, il cessait d'exister. De sorte que nul ne pouvait déceler sa présence ni sentir son odeur.

– Tu attendras le signe, avait ajouté le sage, et lorsque tu le verras, voici ce que tu feras.

– Quel signe ?

– Tu verras.

Une fois les démons rendus aux ténèbres, Samoé sortait de son antre, scrutait le pays d'en face. Il ne distinguait rien qu'une terre brune et sèche, qu'il savait riche et verte derrière ses contreforts. La terre qu'il avait fait serment d'atteindre et de fouler bientôt.

Voilà trois jours qu'il attendait en vain le signe, au péril de sa vie, la peur au ventre. Combien de temps encore les démons insatiables l'ignoreront-ils ?

Au soir du troisième jour, sa face offerte à la lune claire, il observa le dais bleu du ciel piqué de milliers d'étoiles. De très loin lui parvenaient les ricanements des démons, mais autour de lui régnait un grand calme. Sagadaon, les ancêtres et tous les siens lui prodiguaient force et confiance. Soudain, sur l'autre rive, il aperçut une ombre fluette, immobile, qui semblait lui lancer un appel. Alors, un sourire s'épanouit sur son visage en reconnaissant cette forme à la fois amicale et familière. C'était son âme qui avait franchi le détroit, son âme qu'il croyait avoir perdue en chemin et qu'il aspirait à rejoindre

– Là-bas, je suis. J'y suis déjà. Rien ni personne ne pourra m'empêcher de toucher l'autre rive.

À peine cette pensée surgit-elle sous son crâne qu'il se souvint des paroles du vieux sage. Reprenant ses conseils à la lettre, il fourra la pierre noire dans sa bouche, en goûta la saveur de sable et de sel, tiède et amère comme son parcours d'exil. Aussitôt, dans une sorte d'éblouissement, tous les pays qu'il avait traversés lui revinrent en mémoire et, à la seconde même, il sut ce qu'il devait faire.

D'un bond, il se jeta à l'eau.

Denis Brillet



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

www.lartenchemin.com

où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »